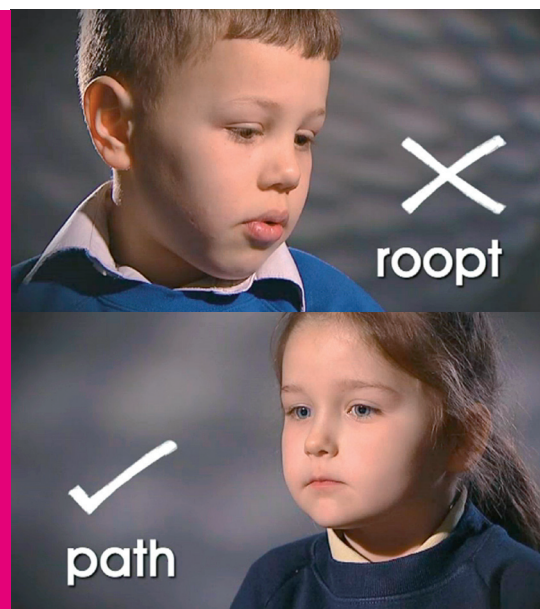


Illettrisme à l'école

La solution du test de déchiffrage



RÉSUMÉ :

C'est une révolution dont on ne parle pas, qui se déroule de l'autre côté de la Manche. L'Angleterre est en train de relever le plus grand défi éducatif imaginable : apprendre à lire à tous les enfants.

L'histoire ne se passe ni dans les très chic écoles privées qui forment les futurs étudiants d'Oxford, ni dans les « *free schools* » récemment créées par les parents et financées par l'État. Non, la révolution a lieu dans les écoles publiques anglaises, dont le niveau a été si souvent décrié.

Après la publication des résultats de l'étude PISA de 2009, l'Angleterre a décidé de redresser la barre. Le terrain avait déjà été défriché par des enseignants et des chercheurs. Ils ont découvert que toutes les méthodes d'apprentissage ne se valaient pas et que si l'on veut faire réussir tous les enfants, il est nécessaire d'être extrêmement rigoureux dans les premiers apprentissages de la langue.



Étude réalisée par
Constance de Ayala,
consultante et
Olivia Millioz, porte-parole
de SOS Éducation. Toutes
deux sont spécialistes des
questions d'éducation.

Sommaire

**Les enseignants sont montés au créneau,
mais quand ils ont vu leurs élèves lire...**

1 - Le problème : les élèves anglais lisaient mal, très mal

- 1.1. Une langue difficile à lire
- 1.2. Des pratiques à l'efficacité douteuse

2 - L'action du gouvernement

- 2.1. Nick Gibb, ministre engagé dans l'apprentissage de la lecture
- 2.2. Un test d'évaluation pour initier le changement

3 - Pourquoi un test de déchiffrage ?

- 3.1. Tester une compétence fondamentale
- 3.2. Repérer immédiatement les élèves qui ont besoin d'aide

4 - Pourquoi imposer un test national ?

- 4.1. Inciter les enseignants à travailler sur le déchiffrage
- 4.2. Une même norme à atteindre pour tous

5 - De la théorie à la pratique

- 5.1. La position des enseignants
- 5.2. Des résultats qui changent la donne

6 - Une mise en place soigneusement préparée

- 6.1. Une phase de préparation bien étudiée
- 6.2. Un effort didactique de la part du *Department for Education*
- 6.3. Des parents impliqués

7 - Des pratiques qui évoluent grâce au *Screening Check*

- 7.1. Enseigner de façon différente
- 7.2. Des résultats immédiats

Un rêve pour tous les élèves

Page 3

Page 4

Page 4

Page 4

Page 6

Page 6

Page 9

Page 11

Page 11

Page 11

Page 14

Page 14

Page 14

Page 16

Page 16

Page 18

Page 19

Page 19

Page 22

Page 24

Page 26

Page 26

Page 26

Page 30

Les enseignants sont montés au créneau, mais quand ils ont vu leurs élèves lire...

... même les plus opposés ont dû admettre que le Screening Check était utile !

La révolution est née dans les écoles des quartiers défavorisés.

En quelques mois, ce simple test de déchiffrage a révolutionné la pratique des enseignants anglais. Et résultat : le taux de lecture des élèves de CP a progressé en deux ans de 21 %, quel que soit leur milieu d'origine.

Il y a deux ans, l'Angleterre affrontait un défi gigantesque, le même que la France aujourd'hui : relever le niveau de lecture de tous ses élèves. Le pari n'était pas facile à gagner : 20 % des élèves de 11 ans ne savaient pas du tout lire et 60 % des garçons issus de milieux précaires ne lisaient toujours pas à 14 ans. Plus on était précaire, moins avait de chance de s'en sortir grâce à l'école.

L'Angleterre, en effet, avait fait une chute vertigineuse dans le classement international PISA, qui évalue les compétences des jeunes de 15 ans. Elle était passée en lecture de la 7^e place à la 25^e place entre 2000 et 2009. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

L'Angleterre fait des bonds en avant chaque année.

Les pratiques des enseignants ont évolué grâce à la mise en place d'un test de déchiffrage obligatoire en fin de CP. Tous les élèves, toutes les écoles le passent. Et les enseignants sont aujourd'hui surpris des effets bénéfiques de cette mesure très controversée au départ. Ils ont réfléchi, changé leurs pratiques. Le gouvernement les a guidés pour renouer avec l'efficacité et leur permettre de faire réussir tous leurs élèves. Aujourd'hui, de plus en plus d'élèves réussissent à lire dès 6 ans. Retour sur un pari gagné dont la France pourrait s'inspirer.

1 Le problème : les élèves anglais lisaient mal, très mal

La révolution a un seul objectif : permettre à tous les élèves de réussir.

1.1. Une langue difficile à lire

L'apprentissage de la lecture est loin d'être une sinécure, en anglais comme en français. Les obstacles sont nombreux. Toutes deux sont des langues « opaques » expliquent les spécialistes. Cela signifie qu'un même son (ou phonème) peut se transcrire de différentes manières (ou en différents graphèmes). Le son « o », en français, peut par exemple s'écrire : *o, au, eau, eaux, os, ot, ots, aut...* De même, en anglais, le son « i » peut se voir orthographié ainsi : *ee, ea, ae, i...* Selon le linguiste Jean-Émile Gombert, le français comporte 35 phonèmes et 135 graphèmes. L'anglais compte 60 phonèmes et 1 100 graphèmes. Tandis qu'une langue dite « transparente » comme l'italien est composée de 40 phonèmes qui se traduisent en... 40 graphèmes.

En Angleterre, l'apprentissage de la lecture est d'autant plus rude pour les 570 000 élèves d'origine étrangère, ne parlant pas anglais dans leur foyer, soit 17,5 % des élèves de primaire¹.

1.2. Des pratiques à l'efficacité douteuse

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Angleterre avait fait le choix d'utiliser des méthodes globales ou mixtes. La langue anglaise était considérée comme trop irrégulière pour être abordée avec des règles de décodage traditionnelles.

Les méthodes les plus couramment utilisées étaient les méthodes mixtes (*analytic phonics*). Chaque phonème est analysé à partir d'une liste de mots : par exemple, pour apprendre le son « p », enseignants et élèves discutent du son commun aux mots *pat, park, push et pen*. La méthode part de mots entiers pour

1. Department for Education, 2012, <http://www.naldic.org.uk/research-and-information/eal-statistics>

analyser les sons qui les composent. En parallèle, les élèves apprennent à reconnaître par cœur les mots les plus courants ou sont invités tout simplement à les deviner, à l'aide des images ou du contexte. À moins d'avoir une bonne mémoire visuelle ou un vocabulaire très riche, les élèves peuvent rapidement se retrouver en difficulté. Dans les faits, près de **25 % des élèves âgés de 11 ans**, pour la seule ville de Londres, **ne savent pas lire**.

En Angleterre, l'approche syllabique est considérée comme révolutionnaire.

2

L'action du gouvernement



Nick Gibb, secrétaire d'État chargé des écoles de 2010 à 2012.

**Entre 86 et 98%
de ces élèves
réussissent les
tests nationaux
de lecture soit
2% de plus que
la moyenne
nationale.**

2.1. Nick Gibb, ministre engagé dans l'apprentissage de la lecture

Dès son entrée dans le gouvernement de coalition de David Cameron, en 2010, le secrétaire d'État chargé des écoles, le conservateur Nick Gibb, décide de prendre les choses en main. Il l'explique lors d'un discours à la *Reading Reform Foundation*, à Londres, le 14 octobre 2011.

« Alors que nous sommes l'un des pays dont les dépenses en éducation sont parmi les plus élevées, trop d'enfants sont en échec. [...]

Ne pas pouvoir lire dès les premières années d'école a des conséquences sur toute la scolarité d'un enfant et sur sa vie entière...

Nous voulons aider tous les enfants, quel que soit leur milieu, à devenir des lecteurs sûrs d'eux et enthousiastes. Car, une fois qu'ils ont appris à lire, ils peuvent lire pour apprendre. »

Nick Gibb est convaincu que les écoles anglaises manquent de rigueur dans leurs apprentissages. Évoquant son éducation à la *Maidston Grammar School*, il se rappelle « que tout l'enseignement était rigoureux. Même des matières comme la musique étaient enseignées avec autant de rigueur que la chimie »².

Et pour lui rigueur ne veut pas dire austérité, bien au contraire. Tout ce qu'il sait, il l'a appris lors de son expérience à la Chambre des communes. Alors député, la mission lui avait été confiée d'enquêter sur les performances en lecture des petits britanniques.

Il rédige alors un rapport comparant les différentes méthodes de lecture, s'appuyant sur les recherches scientifiques les plus sérieuses menées au Royaume-Uni et à l'étranger. Avec des

2. Interview sur Teachers TV en 2006.

membres de la commission, il auditionne des centaines de spécialistes des différentes méthodes d'apprentissage de la lecture, des professeurs, des spécialistes de la remédiation et il visite plusieurs écoles, ce qui achève de le convaincre.

En 2005, la publication de son rapport *Teaching Children to Read* fait l'effet d'une bombe. Les meilleures méthodes pour enseigner la lecture à tous les élèves ne sont pas, comme ce fut longtemps pensé, les méthodes mixtes. Au contraire, **seules les méthodes exclusivement syllabiques permettent d'apprendre à lire à tous les élèves**, y compris ceux qui ne parlent pas anglais au sein de leur famille et ceux qui souffrent de handicap.

LES SYNTHETICS PHONICS, MÉTHODES EXCLUSIVEMENT SYLLABIQUES

En Anglais, « exclusivement syllabique » se traduit par « *synthetic phonics* ». Ces méthodes ont pour point de départ l'apprentissage des correspondances graphèmes/phonèmes. Les élèves apprennent le son des lettres — des plus simples et plus courants aux plus compliqués — puis à les assembler en syllabes (*synthesised* en anglais).

Le rythme est soutenu : en moyenne, les élèves apprennent six sons par semaine. Dès la première semaine, ils peuvent commencer à lire des phrases courtes. Pendant ces leçons, ils répètent le son de la lettre qu'ils apprennent à tracer en même temps.

Ces méthodes abordent la lecture par le décodage : les élèves s'entraînent à déchiffrer et à assembler. En moins de deux mois, ils ont appris les sons les plus courants de l'anglais et ils n'ont pas besoin d'avoir déjà vu un mot pour réussir à le lire.

Des méthodes à l'efficacité scientifiquement prouvée

Aux États-Unis, entre 1997 et 2000, le *National Reading Panel*, à la demande du Congrès américain, réalise une méta-analyse sur un corpus de 100 000 recherches portant sur l'apprentissage de la lecture. Ses conclusions montrent que les méthodes reposant sur l'apprentissage des correspondances graphèmes/phonèmes et le déchiffrement systématique

La syllabique en Angleterre a été d'abord testée sur les élèves en échec.

« Tous les enfants peuvent apprendre à lire. Il suffit de prendre le temps nécessaire et d'utiliser les méthodes adaptées ».

Ruth Miskin, auteur de Read Write Inc.

des mots – les principes phares des méthodes syllabiques – ont de bien meilleurs résultats que toutes les autres méthodes de lecture.

En Écosse, Tommy McKay est devenu un véritable héros. À la fin des années 1990, il parvient à convaincre toutes les écoles du West Dumbartonshire, l'un des comtés les plus pauvres d'Écosse, d'utiliser les méthodes exclusivement syllabiques. Les résultats suivent : alors que le taux d'illettrisme scolaire avoisinait allègrement les 28 % en 1997, il tombe à moins de 6 % en 2006.

À la même période, toujours en Écosse, deux chercheuses, Rhona Johnston et Joyce Watson, mènent une étude comparant l'efficacité de trois méthodes de lecture : globale, mixte et syllabique. Elles travaillent avec une cohorte de 300 élèves en première année de primaire, divisée en trois groupes, chacun apprenant avec une méthode différente.

L'étude a suivi ces enfants tout le long de leur scolarité en primaire. Ses conclusions sont sans appel :

- les élèves ayant appris avec des méthodes exclusivement syllabiques et ayant pris l'habitude de déchiffrer les mots ont de bien meilleurs résultats en lecture, en vocabulaire et en compréhension de texte que les élèves ayant appris avec d'autres méthodes.
- les élèves issus de milieux socioprofessionnels défavorisés ont d'aussi bons résultats que les autres, au moins jusqu'à la fin du CP.

Depuis, ces recherches ont fait le tour du monde.

En Angleterre, l'expérimentation a été arrêtée après 16 semaines. Les autorités locales finançant l'étude n'ont pas laissé le choix aux chercheuses. L'avance du groupe bénéficiant de méthodes exclusivement syllabiques est si impressionnante, qu'ils demandent aux professeurs de changer leurs méthodes pour permettre à tous les élèves de bénéficier d'un apprentissage exclusivement syllabique. Pour eux, il aurait été injuste d'en priver les autres élèves plus longtemps.

Une efficacité prouvée sur le terrain

Il n'y a pas que la science à s'être exprimée sur ce sujet. Les méthodes exclusivement syllabiques ont été adoptées avec succès par des dizaines d'écoles situées dans des zones très défavorisées. Les résultats de ces

écoles sont régulièrement au-dessus de la moyenne nationale, au point que le service d'inspection anglais, l'OFSTED, a décidé de mettre en lumière ce phénomène. Il a consacré à ces écoles son rapport annuel, publié en décembre 2010, *Reading by six : how the best schools do it*³.

Le grand public a ainsi découvert comment des écoles situées dans des zones en déshérence sociale, accueillant jusqu'à 70 % d'élèves d'origine étrangère, où plus de 36 langues sont parlées en cour de récréation, parvenaient à enseigner la lecture à tous leurs élèves. Leur point commun : l'emploi des méthodes exclusivement syllabiques.

**Le West
Dunbartonshire,
l'une des régions
les plus pauvres du
Royaume-Uni, a
vaincu l'illettrisme.**

2.2. Un test d'évaluation pour initier le changement

Même si les preuves sont là, les méthodes d'enseignement de la lecture ne changent pas tout de suite, partout. Il faut arriver à convaincre les enseignants. Sous le gouvernement dirigé par Tony Blair (Premier ministre de 1997 à 2007), la ministre de l'Éducation nationale, Ruth Kelly, a eu beau déclarer que désormais tous les élèves apprendraient à lire grâce aux méthodes exclusivement syllabiques, l'annonce n'a eu qu'un effet moindre. Pourtant, le *Department for Education* — le ministère de l'Éducation en Angleterre —, avec une bonne volonté évidente, avait mis au point et envoyé à toutes les écoles publiques, gratuitement, une méthode exclusivement syllabique, *Letters and Sounds*.

Mais les enseignants n'étaient pas convaincus. « *C'est très dur de faire changer des habitudes profondément ancrées* » témoigne Debbie Hepplewhite, spécialiste des phoniques synthétiques et consultante auprès du gouvernement.

Pour rénover les pratiques dans le bon sens, il ne reste qu'une solution : **trouver le moyen d'inciter les enseignants à changer d'eux-mêmes**. Et ainsi, début 2011, le secrétaire d'État aux écoles annonce la mise en place du *Screening Check*.

De quoi s'agit-il ? Tout simplement d'un **test de déchiffrage**



Debbie Hepplewhite

3. <http://www.ofsted.gov.uk/resources/reading-six-how-best-schools-do-it>

passé par tous les élèves des écoles publiques **à la fin de la première année de primaire, au mois de juin**, alors qu'ils sont âgés en moyenne de 6 ans. Composé d'une liste de quarante mots, le *Screening Check* teste la capacité de déchiffrage des élèves, notamment sur des mots qu'ils n'ont jamais vus auparavant, les pseudo-mots.

**Au bout de
16 semaines, le
groupe syllabique
est largement
en avance sur
les deux autres
groupes.**

3

Pourquoi un test de déchiffrage ?

3.1. Tester une compétence fondamentale

Le déchiffrage permet d'identifier avec certitude tous les mots écrits, y compris, et surtout, les mots inconnus. Certes, ce n'est pas la seule compétence nécessaire à la lecture, Nick Gibb en est bien conscient. L'enseignement de la lecture, rappelait-il dans une interview⁴, doit comprendre le déchiffrage, mais aussi le vocabulaire, la compréhension de texte, pour prendre vraiment plaisir à lire. Mais en Angleterre, on a conscience des problèmes et on les traite.

Le site du *Department for Education* rappelle : « *Le déchiffrage est une compétence cruciale pour que les élèves deviennent de véritables lecteurs* ». Le *focus* est donc dirigé sur cette compétence fondamentale et uniquement sur elle.

3.2. Repérer immédiatement les élèves qui ont besoin d'aide

« S'il ne sait pas lire dès le début de l'école primaire, un enfant ne pourra pas suivre une scolarité épanouissante », a répété Nick Gibb à de multiples reprises. Ce qui n'est pas sans rappeler les propos de Luc Ferry, ancien ministre de l'Éducation nationale qui estimait que 80 % des élèves qui n'ont pas appris à lire au CP ne parviendront jamais à rattraper leur retard⁵.

Cette réflexion justifie le choix du screening check : c'est une évaluation formative et non sommative. Loin de noter des performances, le *Screening Check* dresse un bilan des acquis des élèves et indique des améliorations que l'enseignement peut apporter. C'est « *l'une des stratégies les plus efficaces pour promouvoir des performances élevées parmi les élèves. Elle contribue en outre de façon*

À 11 ans, même les élèves les plus défavorisés lisent aussi bien que des élèves de 14 ans.

4. www.mumsnet.com *Is phonics the best way to teach children to read ?*, 2011.

5. Les journées du Nouvel Observateur, 12-13 octobre, Paris <http://journeesdelobs.nouvelobs.com/paris-du-12-octobre-2012-au-13-octobre-2012>.

tangible à réduire les inégalités scolaires et à développer les compétences du “savoir apprendre” » explique un rapport de l’OCDE⁶.

Descriptif du test

Concrètement, le test est composé de deux parties :

- une première section mêle vrais mots et pseudo-mots aux structures simples : consonne/voyelle/consonne, voyelle/double consonne, double consonne/voyelle/consonne, etc., composées de lettres et de digrammes simples (c’est-à-dire l’assemblage de deux graphèmes pour former un seul phonème) les plus fréquents, tels que ch, ck, ng, sh, zz, th, ar, ee, oi. Ce qui donne par exemple ceci à déchiffrer : tox, bim, vap, ulf, best, steck, quemp, hooks.
- La deuxième section présente une vingtaine de mots et pseudo-mots à la graphie plus complexe (double consonne/voyelle/double consonne, triple consonne/voyelle/consonne, triple consonne/voyelle/double consonne), des mots de deux syllabes, des digrammes moins courants (ph, wh, ai, au, aw, er, ir, oa, ow, oy) et des trigrammes tels que air, igh, etc. Ainsi, les enfants peuvent avoir à lire : voo, jound, phone, trains, blank, finger, dentist, starling.

Vue, toucher, ouïe, mouvement : tous les sens sont sollicités pour bien apprendre à tous les enfants.

The image displays three sample pages from the English screening test. The first page, titled 'Practice sheet: Real words', contains four boxes with the words 'in', 'at', 'beg', and 'sum'. The second page, titled 'Practice sheet: Pseudo words', contains four boxes with the words 'ot', 'vap', 'osk', and 'ect', each accompanied by a simple drawing of an animal or creature. The third page is the 'Screening check: Answer sheet', which includes fields for 'First name' and 'Last name', and a grid for marking correct/incorrect answers for various words.

Les pseudo-mots sont signalés par des dessins rigolos, un animal imaginaire

L’élève, en tête à tête avec un enseignant, déchiffre les mots un par un. Pour réussir le test, il doit obtenir au moins 32 bonnes réponses sur 40.

6. L’évaluation formative - Pour un meilleur apprentissage dans les classes secondaires, OCDE, 2005.

Problème d'audition non décelé, manque de maturité, etc., il existe de multiples raisons pour échouer au *Screening Check*. Mais ce n'est ni honteux, ni infamant pour l'enfant. Ce n'est pas non plus le signe que l'enseignant n'a pas fait son travail. Cela signifie seulement que les enfants qui échouent ont besoin de temps et de soutien supplémentaire pour réussir.

Son objectif : apporter un soutien aux élèves en difficulté

Une fois le test passé, les écoles sont obligées d'organiser des cours de soutien pour tous les élèves qui n'ont pas réussi, et ceci en fonction de leur taux d'échec :

- Les élèves en très grande difficulté : ils n'ont pas été jusqu'au bout de la première section. Ils bénéficient l'année suivante, en deuxième année de primaire, d'un soutien renforcé en groupes vraiment restreints, voire en cours individuels si nécessaire.
- Les élèves ayant de sérieuses difficultés : ils ont réussi la première section, mais ont échoué à la seconde. Les écoles organisent un soutien renforcé spécifique en petits groupes.
- Les élèves à surveiller : ils ont échoué de peu, voire de très peu au test. Pas d'inquiétude pour eux, mais ils bénéficient d'un soutien ciblé et suivi en classe avec leur enseignant.

L'histoire ne s'arrête pas là : au bout de leur deuxième année de primaire, ces élèves repasseront le *Screening Check*, afin de vérifier que le déchiffrage n'a plus de secret pour eux et qu'ils sont prêts, selon les mots de Nick Gibb, à développer un « *amour des livres tout au long de leur vie* ».

L'organisation de groupes de niveau en lecture permet à chaque enfant d'apprendre à lire à son rythme.

4

Pourquoi imposer un test national ?

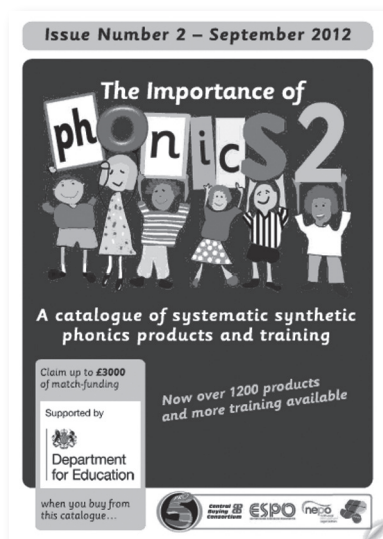
Un cahier unique permet de suivre l'élève au cours du primaire.

4.1. Inciter les enseignants à travailler sur le déchiffrage

Ceci n'est jamais formellement dit, mais c'est bien l'objectif du *Screening Check* : obliger les enseignants à mettre l'accent sur le déchiffrage. Les méthodes de lecture les plus usitées, du moins avant l'apparition du *Screening Check*, faisaient appel à de multiples « stratégies » (sic) : reconnaissance des mots, utilisation des indices (contexte, images). Le déchiffrage n'en était qu'une composante, souvent minime et abordée de manière complexe avec les méthodes mixtes.

Avec le *Screening Check*, écoles et instituteurs sont obligés de repenser l'enseignement de la lecture en mettant l'accent sur le déchiffrage. Certains ont même dû changer totalement de méthode, racheter de nouveaux manuels et former leurs enseignants.

Le gouvernement l'avait prévu. Dès 2011, il a mis en place le **match-funding** : le gouvernement subventionne la moitié des dépenses engagées par les écoles, jusqu'à hauteur de 3 000 £ (3 500 €) pour changer de méthodes ou former leurs enseignants aux méthodes exclusivement syllabiques. Une liste des méthodes officiellement agréées est publiée sur le site du *Department for Education*⁷.



4.2. Une même norme à atteindre pour tous

Quel est le niveau attendu des élèves en déchiffrage en fin de première année de primaire ? Les écoles les préparent-ils suffisamment pour l'année suivante ? Quelle est la norme nationale ? Comment les écoles se situent-elles par rapport à cette norme ? Jusqu'au *Screening Check*, ces questions restaient assez floues et théoriques.

7. <http://www.pro5.org/phonics/>

Les enseignants savent maintenant exactement ce qui est attendu d'eux, comme le montre le rapport d'évaluation du test commandé par le *Department for Education*⁸.

Le test permet également aux écoles de se situer par rapport aux autres écoles. **Les résultats école par école sont accessibles aux professionnels de l'éducation (écoles, service d'inspection, autorités locales chargées de la gestion des écoles au niveau local) sur le site *RaiseOnline***, qui regroupe les données et les résultats de toutes les écoles publiques anglaises. Les écoles sont libres de se comparer, voire de s'inspirer de celles qui, à populations similaires, obtiennent de meilleurs résultats.

Les 56 milliards £ du budget de l'éducation anglais sont-ils employés à bon escient au regard de la réussite des élèves ? Avec le *Screening Check*, le gouvernement dispose d'un indicateur évaluant dans quelle mesure l'école remplit son rôle : apprendre à lire à tous les élèves dès les toutes premières années de primaire.

8. *Evaluation of the Screening check : First Interim Report*. Matthew Walker, Shelley Bartlett, Helen Betts, Marian Sainsbury & Palak Mehta, National Foundation for Educational Research, mai 2013.

À North Walsham, école marquée par la pauvreté rurale, 92 % des élèves ont le niveau requis en lecture à 11 ans et 26 % sont en avance.

5

De la théorie à la pratique

5.1. La position des enseignants

Les enseignants ne sont pas seuls face à leurs difficultés et face à celles de leurs élèves .

L'évaluation est une véritable culture au Royaume-Uni et l'école ne fait pas exception à la règle. Chaque fin de cycle scolaire se conclut par une évaluation nationale dont les résultats sont rendus publics. Rien qu'en primaire, les élèves sont évalués au moins deux fois : à sept ans, en fin de deuxième année de primaire, et à 11 ans, en sixième année de primaire.

La mise en place du *Screening Check* n'avait, a priori, aucune raison de poser problème. Les réactions, à son annonce, ont été pourtant particulièrement vives et hostiles : « inutile et inapproprié » pour un syndicat d'enseignants⁹, un test qui provoquera « plus de mal que de bien » selon d'autres syndicalistes¹⁰. Les critiques n'ont cessé de pleuvoir sur le test de déchiffrage, pour des raisons aussi diverses que variées.

« Pourquoi mettre en échec des élèves qui savent lire ? »



Michaël Rosen

Michael Rosen, l'un des auteurs de littérature jeunesse les plus connus et les plus prolifiques (140 livres publiés), est un farouche opposant du *Screening Check*. Porte-voix des détracteurs du test, il lui reproche de vouloir mettre en échec des élèves qui ont déjà démontré qu'ils savaient lire : « c'est le moyen de rendre encore plus difficile la vie des enfants au moment même où ils ont besoin d'être encouragés »¹¹.

Les experts du *Department for Education* ont pris très au sérieux ce type de critiques et y répondent sur le site Internet du ministère : « Si des élèves considérés comme déjà bons lecteurs n'ont pas réussi le test, cela signifie qu'ils ne sont pas parvenus à

9. National Union of Teachers (NUT), conférence annuelle, 2012

10. « Three-fifths of six-year-olds reach expected standard in phonics test », *The Guardian*, 27 septembre 2012

11. www.mumsnet.com *Is phonics the best way to teach children to read ?*, 2011

identifier un minimum de neuf mots relativement simples. S'ils commettent des erreurs sur les pseudo-mots, c'est généralement parce qu'ils s'appuient sur leur mémoire visuelle plutôt que sur le décodage pour déchiffrer les mots nouveaux. Ils sont donc susceptibles de faire des erreurs pour lire de vrais mots [...] »¹² qu'un enfant de 6 ans n'a jamais entendus auparavant.

Le débat sur les pseudo-mots

C'est LE grand débat du *Screening Check* : pour ou contre l'utilisation de pseudo-mots ? Les enseignants les plus opposés au test font valoir que ces mots qui ne veulent rien dire vont entraîner des confusions chez les enfants. D'autres se demandent s'ils doivent préparer leurs élèves à lire des non-mots tels que « vap » ou « jound » pendant toute l'année au lieu de leur apprendre à lire vraiment.

L'utilisation de pseudo-mots est pourtant courante rappelle le *Department for Education*. De nombreuses écoles les utilisent déjà. Le but : vérifier la maîtrise du déchiffrement. Certains élèves ont un très bon vocabulaire ou une très bonne mémoire visuelle. Ils peuvent avoir tendance à reconnaître ou deviner les mots du vocabulaire courant. Aucune chance avec les pseudo-mots : ils sont obligés de les déchiffrer.

Interrogés à l'issue de la phase test du *Screening Check*¹³, en 2011, les élèves se sont beaucoup amusés avec les pseudo-mots. Pour eux, c'était un jeu d'essayer de les déchiffrer.

« On connaît déjà les élèves en difficulté »

C'est en substance le principal reproche des responsables lecture. Les responsables lecture sont soit des enseignants bénéficiant de quelques heures de décharge de cours, soit des collaborateurs du chef d'établissement, chargés de l'enseignement de la lecture dans l'école. À ce titre, ils choisissent les méthodes, accompagnent les enseignants, surveillent et

**Les enseignants
vont se former
dans les meilleures
écoles publiques
anglaises.**

12. <http://www.education.gov.uk/schools/teachingandlearning/pedagogy/a00198207/faqs-year-1-phonics-screening-check#faq30>

13. « Evaluation of the Screening check : First Interim Report », *op.cit.*

évaluent les résultats des élèves. Ce sont donc eux les garants de la réussite des élèves. Naturellement, ils sont chargés d'organiser le *Screening Check* dans leur établissement, ce qui serait une véritable perte de temps et d'énergie, à première vue, puisqu'ils connaissent déjà le niveau de leurs élèves. Jusqu'à la mise en place du test, cette critique a persisté.

5.2. Des résultats qui changent la donne

Les premiers résultats apportent leur lot de surprises. Pas moins de 43 % des écoles reconnaissent que le test leur a permis d'identifier des élèves ayant des difficultés qu'elles n'avaient pas décelées. « *Mon responsable lecture, à l'issue du test, a réalisé une analyse détaillée des résultats. Nous nous sommes rendu compte que les élèves avaient des difficultés avec le pluriel. Les élèves ne prononçaient pas le "s" des mots au pluriel* » expliquait alors Reena Keeble, directrice de la *Cannon Lane First School*, à Pinner, au Nord-Ouest de Londres, dont 90 élèves ont pris part à la phase test.

Les syndicats, farouchement opposés au test, sont eux-mêmes obligés de reconnaître l'utilité du *Screening Check* :



Russell Hobby

Russell Hobby, secrétaire général du syndicat des chefs d'établissement, le NAHT, est l'un des plus farouches opposants du test. Il finit par reconnaître que les écoles l'apprécient : « *ma première réaction serait de dire que 57 % des écoles n'ont de toute manière rien appris de nouveau avec ce test. Si les écoles le trouvent utile, elles l'utiliseront et il semble que le Screening Check soit un outil pertinent.* »¹⁴

14. « Phonics test turns out to be not so monstrous after all », *TES Magazine*, 23 septembre 2011.

6 Une mise en place soigneusement préparée

Tous les ministres de l'Éducation nationale ne parviennent pas à remporter la partie face aux syndicats. En Angleterre, comme en France, c'est généralement l'inverse qui se produit. Or, le *Department for Education*, sous l'impulsion de Nick Gibb, a réussi un tour de force : imposer un test de lecture à toutes les écoles publiques. Farouchement hostiles au départ, ces dernières sont en train de réviser leur jugement.

Deux éléments ont eu une importance fondamentale :

- une mise en place soigneusement préparée et testée ;
- un véritable effort didactique de la part du gouvernement.

6.1. Une phase de préparation bien étudiée

Avant d'imposer le *Screening Check*, le gouvernement a longuement « tâté le terrain ». Début 2011, un sondage révèle que 52 % des Anglais sont favorables à l'organisation d'un test de déchiffrage. En parallèle, le Conseil national des associations de parents d'élèves lance un sondage : 73 % des parents sont très favorables au test.

Entre novembre et décembre 2010, le *Screening Check* est testé une première fois dans 16 écoles afin d'observer la manière dont les élèves réagissent au test et les difficultés rencontrées par les enseignants. Tous les participants ont alors estimé que le test était adapté au niveau des élèves et à l'objectif. Les nombreux retours des enseignants ont permis d'affiner le test pour une deuxième phase d'évaluation.

Cette évaluation, presque grandeur nature, a été organisée en juin 2011 : 300 écoles y ont participé. 9 versions du *Screening Check* ont été testées, chacune sur un millier d'élèves au minimum, dans des écoles employant différentes méthodes.

Cette phase pilote a été suivie par une équipe de chercheurs de l'université de Scheffield¹⁵ en toute indépendance. L'objectif était d'évaluer la perception qu'avaient les différents acteurs du *Screening Check* et d'identifier tout ce qui pouvait être amélioré.

D'un point de vue purement pratique, aucun problème ne se pose : plus de **80 % des écoles estiment que le test est adapté aux enfants de 6 ans** et qu'il atteint bien son objectif d'évaluer le déchiffrement. Les pseudo-mots eux-mêmes, qui provoquent tant de débats, sont adaptés au niveau des élèves, selon les trois quarts des écoles. Un bémol tout de même : 60 % d'entre elles craignent que ces mots sans sens ne perturbent les enfants. Les élèves qui parviennent à déchiffrer de façon plus aisée chercheront à tout prix à donner un sens à ces mots. Ceux qui ont le plus de difficulté piocheront dans leur mémoire visuelle un mot qui leur ressemble. Pour y remédier, les écoles proposent que tous les pseudo-mots soient accompagnés de dessins. L'enfant est prévenu : le mot à déchiffrer ne ressemble à rien de ce qu'il peut connaître : pour preuve, un dessin l'accompagne.

Les formations au *Screening Check*, organisées par les autorités locales en charge de la gestion des écoles, ont été jugées claires et très utiles, aussi bien par les enseignants que par les chefs d'établissement. Leur suggestion est la suivante : mettre ces ressources en ligne pour que l'ensemble des enseignants y ait accès.

DES FORMATIONS POUR LE SCREENING CHECK

Sur le papier, le *Screening Check* semble facile à faire passer : ce n'est qu'un test de lecture. En pratique pourtant, tout est nouveau : les enseignants n'ont jamais fait passer de test de ce type ; certains n'ont que peu, voire aucune, expérience de l'évaluation du décodage. Les experts du *Department for Education* en sont parfaitement conscients et l'ont prévu : des formations d'une journée sont organisées par les autorités locales en charge de la gestion des écoles publiques. Elles ne sont pas obligatoires.

15. « Process Evaluation of the Year 1 phonic screening check pilot », *op.cit.*

Prévoir toutes les situations

Dans quels cas les élèves ne peuvent pas passer le *Screening Check* ?
Comment tester les élèves non-voyants ou souffrants de handicap ?
Comment faire si des parents refusent que leur enfant soit évalué ?
Toutes les questions susceptibles de se poser au chef d'établissement ou aux enseignants sont abordées au cours de la formation.

Éviter d'en faire une expérience négative

C'est la préoccupation majeure des autorités locales et du ministère. Les enfants doivent considérer qu'il s'agit d'une activité comme une autre et surtout pas d'une évaluation officielle. Les formateurs insistent : si pour une raison ou une autre, l'enfant n'y arrive pas, il ne faut surtout pas l'obliger à continuer, pour qu'il ne garde pas un mauvais souvenir de cette expérience. De même, il est recommandé de ne pas faire passer le test aux enfants qui n'ont manifestement pas le niveau pour le réussir.

Un focus sur la pratique

Parmi tous les aspects abordés, les enseignants plébiscitent en particulier un atelier : comment évaluer concrètement le déchiffrement des enfants ? Le principe : les participants écoutent un enregistrement d'élèves qui lisent les différents types de mots du *Screening Check*. Le formateur explique comment ont été notées ces lectures (justes ou fausses) et pourquoi. Ensuite, c'est au tour des enseignants de corriger et d'échanger sur leur correction.

Cet exercice permet de rentrer dans l'esprit du *Screening Check*. « Des enseignants ont remarqué qu'ils auraient noté faux certaines réponses de leurs élèves s'ils n'avaient pas suivi la formation¹⁶. » Dès 2012, certaines autorités locales ont proposé des formations plus courtes, axées sur la correction du déchiffrement des élèves.

Rassurés ! C'est le sentiment partagé par les enseignants à l'issue de cette formation

« La formation était extrêmement utile... Elle m'a vraiment permis de comprendre ce que je devais faire. » (Une enseignante).

16. « Process Evaluation of the Year 1 phonics screening check pilot », *op.cit.*

« Nous avons écouté les enregistrements de réponses données par les enfants. Certains enfants ont d'abord donné une bonne réponse puis ils se sont corrigés et ont donné une mauvaise réponse. Je pense que, si cela n'avait tenu qu'à moi, j'aurais noté seulement la bonne réponse. » (Une enseignante).

Pour certains enseignants, ces formations garantissent la fiabilité du test : la formation « était d'autant plus utile [...] qu'il a été question de la prononciation [...]. Vous devez vous assurer que chacun sache exactement ce qu'il doit faire, autrement les données n'auraient plus vraiment de sens. » (Une enseignante principale).

« La formation s'est révélée très utile. Elle m'a vraiment aidée à comprendre les problèmes potentiels, ce que je devais faire. » (Une enseignante).

« Je crois que l'une des choses que j'aurais trouvées difficiles, si je n'avais pas suivi la formation, aurait été l'organisation générale du test. On a besoin d'un endroit calme pour le faire passer. On ne peut pas l'organiser dans une classe, parce qu'on a besoin d'écouter attentivement ce que l'élève est en train de dire. » (Une enseignante)¹⁷.

« J'ai pris confiance grâce à la formation, notamment grâce aux exercices d'écoute et de notation, puisque nous avons eu de nombreuses discussions sur les différentes prononciations. Au début, c'était compliqué, mais c'est devenu de plus en plus clair au fur et à mesure que nous avançons. [...] Sans la formation, je me serais sentie beaucoup moins à l'aise pour noter et évaluer correctement les élèves. » (Une enseignante).

6.2. Un effort didactique de la part du *Department for Education*

Le *Department for Education* a tiré toutes les leçons possibles de cette enquête, tout d'abord sur l'administration du *Screening Check* :

- En termes d'**organisation**, la préparation du test prend

17. « Evaluation of the Screening check : First Interim Report », *op.cit.*

environ trois heures du temps des enseignants. Le temps passé avec chaque élève varie de 4 à 9 minutes. Ces détails permettent aux écoles de s'organiser pour faire passer le test.

- Le **stress des enfants** face au test était une préoccupation majeure des enseignants comme des parents, réticents à l'idée de soumettre leur enfant, dès 6 ans, à la pression des examens. Grâce au pilote, les promoteurs du test ont identifié les bonnes pratiques à diffuser :
 - ▶ faire passer le test de préférence avec un enseignant que l'enfant connaît : c'est un moment privilégié pour l'élève, qui a l'enseignant pour lui seul, afin de lui montrer ce qu'il sait faire.
 - ▶ Être clair et rassurant sur ce que l'enfant doit faire : *« tu vas lire des mots à haute voix. Tu en connais certains, d'autres non. Il faut que tu essaies de lire chaque mot. Ne t'inquiète pas si tu n'y arrives pas. Si cela peut t'aider, tu peux d'abord prononcer le son de chaque lettre avant de lire le mot [...] »*. Le guide du *Screening Check* va jusqu'à proposer des phrases-clés pour mettre l'enfant en confiance.
 - ▶ Organiser le test dans une pièce que l'enfant connaît, toujours pour le rassurer. Attention, la pièce doit être au calme et peu décorée, afin qu'il ne soit pas distrait de son déchiffrement.
 - ▶ En faire une activité parmi d'autres : *« les enfants ne doivent pas s'apercevoir qu'ils sont évalués. L'évaluation ne doit pas être considérée comme un test, mais comme faisant partie de leurs activités quotidiennes. Les résultats vont donner à l'enseignant des informations pour aider les élèves à développer leurs compétences »*¹⁸.

Le *Department for Education* s'efforce d'apporter des réponses claires, simples et utiles à toutes les questions possibles et imaginables, celles des enseignants comme celles des parents.

- *Comment a été élaboré le Screening Check ?*
- *Quelle est la moyenne à atteindre pour réussir le test ?*
- *Pourquoi et comment a été fixée cette moyenne ?*
- *Pourquoi un test de décodage ?*

18. <http://www.education.gov.uk/schools/teachingandlearning/pedagogy/a00198207/faqs-year-1-phonics-screening-check#faq29>.

- *Est-ce que le test apprendra quelque chose de nouveau aux enseignants ?*
- *Les enfants qui échouent au test ne vont-ils pas le ressentir comme un échec ?*
- *Comment les résultats du test vont-ils être utilisés ?*
- Etc.

Toutes les ressources sont en libre accès pour faciliter la circulation de l'information.

Mais ce n'est pas encore suffisant, surtout pour les enseignants qui font passer le test. Leurs questions sont bien spécifiques : comment évaluer le décodage d'un pseudo-mot ? Que faire si un élève hésite et s'y reprend à plusieurs fois ? **Une vidéo en ligne, accessible sur le site du *Department for Education*, Youtube, Vimeo... fait la démonstration avec tous les cas de figure possibles.**

Les élèves sont filmés en train de passer le test et leurs réponses sont évaluées. La correction est expliquée : tel enfant s'y est repris à plusieurs fois, mais, finalement, a bien décodé le mot, d'où une réponse juste. Tel autre a bien décodé les différents sons, mais s'est trompé dans l'assemblage, donc la réponse est fausse ; une autre élève a bien prononcé le pseudo-mot, mais avec l'accent de sa région, la réponse est juste, etc.



6.3. Des parents impliqués

Le *Screening Check* se révèle une excellente opportunité pour communiquer avec les parents et les impliquer dans la réussite de leur enfant. Opportunité dont les écoles sont fortement encouragées à se saisir. Pour aider les parents, le *Department for Education* publie des brochures d'informations,

telles que *Learning to read through phonics, information for parents*, récapitulatifs sur les phoniques synthétiques et le *Screening Check*.

La feuille, annonçant que l'enfant n'a pas réussi le test, est accompagnée d'une liste de conseils aux parents pour aider les élèves dans l'apprentissage de la lecture :

- réviser à la maison les lettres vues chaque semaine en classe ;
- l'encourager à déchiffrer les mots inconnus, plutôt que de les deviner à partir des images ;
- prendre le temps de lire avec son enfant chaque jour ;
- quels livres lire avec lui ;
- profiter de toutes les opportunités pour faire lire son enfant, en dehors de l'école et de la maison.

Dans les faits, les écoles adoptent différents procédés pour communiquer les résultats. D'après le rapport de 2012, 73 % des écoles informent les parents des résultats de leur enfant¹⁹. 61 % des écoles indiquent également la forme de soutien scolaire prévue pour l'élève l'année suivante. Certaines vont encore plus loin : elles organisent des rencontres avec les parents pour leur communiquer les résultats du test et le soutien envisagé.

19. *op.cit.*

7 Des pratiques qui évoluent grâce au *Screening Check*

En dépit de ce souci de transparence et d'information, les enseignants n'étaient pas encore convaincus, lorsque, en juin 2012, ils ont été dans l'obligation d'évaluer leurs élèves.

7.1. Des pratiques qui changent

Avant le test, 90 % des écoles interrogées utilisaient déjà des méthodes variées. En prévision du test, les enseignants se sont adaptés. Dans presque la moitié des écoles (47 %), ils ont suivi des formations spécifiques aux méthodes exclusivement syllabiques.

L'apprentissage de la lecture a également évolué dans un tiers des écoles :

- renforcement de l'étude des correspondances lettres-son ;
- évaluations plus fréquentes des élèves, en particulier sur leurs capacités à déchiffrer et non plus uniquement en lecture de texte ou sur la reconnaissance des mots les plus fréquents ;
- utilisation systématique et plus intensive de méthodes exclusivement syllabiques (Letters & Sounds, Jolly Phonics...).

Les écoles ont profité du *match-funding* : « *je pense qu'avec l'imminence du test, au lieu d'attendre, nous avons décidé de faire cela [participer à la formation sur les méthodes phoniques synthétique] dès cette année.* » (Un chef d'établissement).

7.2. Des résultats immédiats

En 2011, lors du test pilote, seulement 48 % des enfants avaient réussi le test. À l'époque, « *les trois quarts des écoles, qui font*

partie du test pilote, encouragent les élèves à utiliser différentes stratégies pour lire »²⁰.

Il faut croire que la perspective du test a changé la donne de manière profonde : en 2012, première année de lancement du Screening Check, pas moins de 58 % des élèves réussissent, en fin de première année de primaire. Et le résultat est le même partout. 58 % des élèves n'ayant pas l'anglais pour langue maternelle ont réussi le test. Exactement le même pourcentage qu'à l'échelle nationale. Ces résultats viennent confirmer ce que disent les chercheurs selon lesquels l'apprentissage de la lecture n'est pas lié à l'origine sociale ou culturelle des élèves, mais aux méthodes utilisées pour y parvenir.

À l'issue du test de 2012, une partie des enseignants reconnaît au Screening Check des aspects positifs auxquels ils ne s'attendaient pas :

- le test les a poussés à réfléchir à leurs pratiques ;
- ils utilisent avec plus de confiance les méthodes exclusivement syllabiques ;
- ils ont pris conscience du niveau de déchiffrage attendu pour des élèves de première année de primaire, niveau qui restait très théorique jusque-là.

Les résultats du Screening Check 2013 viennent de tomber : 69 % des élèves de CP l'ont réussi, soit 11 % de plus par rapport à 2012. La proportion reste la même entre les élèves d'origine britannique et ceux issus de l'immigration, puisque 69 % de ces derniers ont également réussi le test.

Les témoignages positifs se multiplient :

« C'est la deuxième année que je fais passer le test. Nous avons organisé quatre évaluations sur le modèle du Screening Check au cours de l'année et les enfants étaient très à l'aise et confiants avec son déroulement. Ils étaient moins stressés par les pseudo-mots puisque nous avons eu tout le loisir de parler de ces animaux imaginaires pendant l'année ».

20. « Process Evaluation of the Year 1 phonic screening check pilot », *op.cit.*

Source : le forum professionnel tes.co.uk²¹

« Nos élèves qui ont dû repasser le test pour la seconde fois cette année, témoigne une enseignante sur TES, ont fait des progrès extraordinaires. Et mêmes certains enfants de CP, qui n'ont pas réussi le test ont tout de même obtenu de très bons résultats sachant qu'ils souffrent de handicap, ou que certains sont arrivés en CP sans maîtriser les sons de l'alphabet ».

Les syndicats ne cessent de critiquer l'évaluation et « les effets pervers du benchmarking »²², introduits par les évaluations internationales du type PIRLS ou PISA. Or, ce que démontre le *Screening Check*, c'est qu'une évaluation ne sert pas à juger ou à déprécier le travail des enseignants.

Au contraire, c'est un outil utile à tous les niveaux :

- au sein des **écoles**, pour inciter les enseignants à travailler ensemble, de manière transversale, sur les moyens à mettre en place pour aider les élèves. Aujourd'hui, les enseignants en France n'ont aucun retour quant au niveau de leurs élèves et ne sont donc pas incités à réfléchir sur leurs pratiques. C'est ce que constate le rapport de l'Inspection de l'Éducation nationale, consacré aux acquis des élèves²³ : « on reste surpris par la faible utilisation par le 1^{er} degré des évaluations d'entrée en 6^e, plus utilisées par le collège pour mettre en place des correctifs qu'en primaire, dans un souci d'anticipation des difficultés à venir ».

- Entre écoles recevant les **mêmes populations d'élèves** (environnement socio-économique, origines culturelles...), c'est un moyen d'échanger sur les pratiques qui fonctionnent le mieux auprès des élèves présentant des points communs.
- Lors de la **formation des enseignants**, ce test est un bon outil pour mettre en avant les pratiques et les méthodes qui fonctionnent le mieux auprès du plus

21. http://community.tes.co.uk/tes_primary/b/weblog/archive/2013/06/19/phonics-screening-how-are-they-going-this-year.aspx.

22. Colloque « Évaluation des enseignants du second degré » organisé à Paris par cinq syndicats de la FSU et le SIA, mercredi 5 juin 2013.

23. IGEN-IGAENR (2005), Les acquis des élèves, pierre de touche de la valeur de l'école? Paris, IGEN-IGAENR.

grand nombre d'élèves.

À l'heure actuelle, la France ne dispose d'aucune mesure concrète qui permette d'aider au plus tôt les élèves en difficulté. Ce sont eux qui alimentent les troupes de jeunes qui sortent sans diplôme de l'enseignement scolaire. Ils étaient **293 000**²⁴, rien qu'entre juin 2010 et mars 2011. Parmi eux, 180 000 ont été perdus de vue, personne ne sait ce qu'ils sont devenus.

24. Source : DEPP/Ministère de l'Éducation Nationale)

Un rêve pour tous les élèves

Face à ses difficultés, l'Angleterre se prend en main. Le test de déchiffrage participe à l'accélération du processus de réussite des élèves. L'objectif des décideurs politiques est clair et précis : faire que tous les élèves de 6 ans sachent lire.

Le test de déchiffrage a permis de convaincre les enseignants les plus réticents et les a poussés à se remettre en question et à chercher quelles méthodes sont les plus efficaces pour apprendre à lire. Il permet d'aller au-delà des discussions stériles entre partisans de tel ou tel manuel.

Depuis 7 ans, l'Angleterre a fait le choix de regarder ce qui fonctionne dans ses écoles, de faire connaître les réussites et le pourquoi de ses réussites. Cette stratégie s'avère gagnante. **L'Angleterre est remontée à la 11^e place au classement international PIRLS 2011** qui mesure les aptitudes en lecture des enfants de 10 ans. Elle était 19^e en 2006. Dans le même temps dans le même classement la France a chuté de la 23^e à la 29^e place et se situe maintenant en-dessous de la moyenne des pays de l'OCDE.

L'Angleterre a simplement tout mis en œuvre pour faire comprendre à l'ensemble de sa population (directeurs d'école, inspecteurs, professeurs, parents, etc.) que les approches exclusivement syllabiques de la lecture sont plus payantes, qu'elles permettent à tous les enfants indépendamment de leur origine sociale d'accéder à la lecture, que ce sont les méthodes les plus adaptées pour lutter contre les inégalités sociales et les discriminations en matière d'accès aux livres.

La France n'a pas fait ce choix. Elle tergiverse. D'éminents spécialistes continuent à répandre l'idée que toutes les méthodes se valent. Avec une telle absence de décision à tous les échelons, nous ne sommes pas prêts de regagner des places dans les classements internationaux.

La France ne dispose d'aucun outil spécifique pour évaluer la lecture des élèves. En 2012, le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, a mis fin aux remontées des évaluations nationales. Les seules études concernant la maîtrise de la lecture remontent à 2009 et portent sur un échantillon d'élèves. Elles nous apprennent cependant que *« près de 40 % des élèves de CM2 avaient, en 2009, des acquis insuffisants ou fragiles et que l'école primaire n'est pas parvenue à faire baisser de manière significative la proportion de ces élèves en difficulté, les performances des élèves étant globalement stables entre 2003 et 2009²⁵. »* Dans 80 % des cas, il est déjà trop tard pour intervenir à l'entrée au collège et permettre aux élèves de rattraper le retard accumulé pendant 5 ans de scolarité.

Alors si pour une fois, on pouvait en matière d'éducation se contenter de suivre les réussites des autres et d'appliquer chez nous ce qu'ils ont réussi à mettre en œuvre, la France pourrait faire un pas de géant.

Le test de déchiffrage en fin de CP, sa mise en œuvre intelligente en impliquant tous les acteurs, pourraient permettre à la France de relever ce défi si important : **permettre à tous les élèves de savoir lire grâce à l'école.**

25. Source : Cycle des Évaluations Disciplinaires Réalisées sur Échantillon (CEDRE), qui mesure les acquis des élèves au regard des objectifs fixés par les programmes disciplinaires en 2003 et 2009.

LES DÉBATS DE L'ÉDUCATION

Déjà paru :



N°1 - *Dysorthographies au collège*

par Marc-Olivier Sèphiha

novembre 2011



N°2 - *Des écoles anglaises au top*

par Constance de Ayala

octobre 2012

Les Débats de l'Éducation sont publiés par SOS Éducation. Les analyses proposées sont celles de leurs auteurs.
Les Débats de l'Éducation sont également disponibles sur le site www.soseducation.org ou sur demande au prix de 10 € (frais de port inclus).

Pour commander :

- par téléphone au 01 45 81 22 67,
- par courrier à SOS Éducation au 120, bd Raspail, 75006 Paris,
- par courriel à contact@soseducation.org.